

# KABOUL, PAS PLUS QUE SAÏGON, N'A CHANGÉ LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DES ÉTATS-UNIS

PIERRE GUERLAIN \*



« There's going to be a new world order out there. We've got to lead it, and we've got to unite the rest of the free world in doing it. »

(« Il va y avoir un nouvel ordre mondial bientôt. Nous devons le diriger, et nous devons unir le reste du monde libre pour le faire. »)

Biden, 21 mars 2022.

Comme chacun sait les États-Unis ont officiellement quitté l'Afghanistan en août 2021 laissant le pouvoir aux Talibans qu'ils combattaient depuis 20 ans. Il ne s'agit pas d'une défaite militaire face à des Talibans bien plus mal armés et équipés que les forces américaines et leurs alliées mais d'une défaite politique habituelle dans les guerres dites asymétriques. L'armée afghane créée de toutes pièces par les États-Unis n'a pas pu s'opposer aux combattants islamistes car elle était minée par la corruption et ses exactions et viols, notamment de jeunes garçons lui avaient aliéné le soutien de la population. La stratégie de vietnamisation de la guerre n'avait pu empêcher une déroute des États-Unis et de leurs alliés au Vietnam. En Afghanistan la guerre néocoloniale a suivi un chemin semblable. Si à Kaboul une bourgeoisie locale a bénéficié de la présence américaine dans l'immense majorité du pays rural qu'est l'Afghanistan, les bombardements, notamment par drones, et la corruption des

---

\* PROFESSEUR DE CIVILISATION AMÉRICAINE, UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE.

forces afghanes ont conduit la population à souhaiter le départ des troupes étrangères.

## Une guerre néocoloniale asymétrique

Dans la propagande américaine on a beaucoup insisté sur l'amélioration du sort des femmes pour justifier l'occupation et les bombardements qui auraient eu une fonction humanitaire. La stratégie consistant à instrumentaliser le sort d'une minorité de femmes avait déjà été utilisée par la France en Algérie<sup>1</sup>. Néanmoins, même sur le sort des femmes en général en Afghanistan, l'occupation militaire avait été dramatique. Ce fut remarquablement expliqué dans un article du *New Yorker* intitulé « The Other Afghan Women » par Anand Gopal. Cet auteur a aussi parlé des victimes civiles des bombardements américains en Syrie. Il est l'auteur d'un livre intitulé *No Good Men Among the Living : America, the Taliban, and the War Through Afghan Eyes*. Comme son titre le dit clairement, ses critiques des États-Unis ne font pas de lui un admirateur des Talibans de même que son évocation des victimes civiles à Mossoul ne faisaient pas de lui un partisan de l'État islamique.

78

En toute fin d'occupation, une dernière attaque par drones a fait dix morts dont sept enfants et les personnes tuées n'avaient aucun lien avec un quelconque groupe terroriste et la personne visée Zemari Ahmadi était un travailleur humanitaire. Ce tout dernier assassinat par drone illustre les raisons pour lesquelles l'armée d'occupation américaine ne pouvait « conquérir les cœurs et les esprits » des Afghans. La stratégie coloniale consistant à essayer de gagner la bataille de l'opinion tout en bombardant et en laissant ses alliés commettre meurtres et viols est bien évidemment vouée à l'échec, comme ce fut le cas pour la France en Algérie.

Il est légitime de se demander en quoi la défaite et le retrait chaotique d'Afghanistan vont infléchir la politique étrangère américaine. Noam Chomsky répète souvent que les États-Unis n'ont pas vraiment subi de défaite au Vietnam si l'on considère que leurs buts étaient de détruire ce pays. La déroute militaire se comprend

<sup>1</sup> Pierre Guerlain, « Comment la guerre néocoloniale en Afghanistan est devenue "humanitaire" », *Décodeurs 360*, <<https://decodeurs360.org/international/comment-la-guerre-neocoloniale-en-afghanistan-est-devenue-humanitaire/>>.

alors comme un volet d'une stratégie plus large. Aujourd'hui le Vietnam, toujours communiste, est d'une certaine façon devenu un allié des États-Unis contre la Chine. La guerre du Vietnam avait conduit à ce qu'il est convenu d'appeler le « syndrome du Vietnam » c'est-à-dire une hésitation de la part des États-Unis à intervenir militairement dans un pays étranger. Le président Bush père avait déclaré que la guerre en Irak en 1991 avait permis de se débarrasser du syndrome du Vietnam. Il avait du reste voulu la guerre, contre l'avis du Général Schwarzkopf commandant des forces américaines en Irak, précisément pour lever les hésitations suites à la guerre du Vietnam.

Les buts de la guerre en Afghanistan après les attentats meurtriers du 11 septembre 2001 n'ont jamais été clairs. Ils s'agissait à la fois de se venger de Ben Laden, de faire la guerre à la terreur, et d'accomplir la stratégie néoconservatrice de changements de régimes dans sept pays et de construire un nouveau pays (*nation building*). Dès le départ, il était clair que ces divers objectifs contradictoires, caractérisés par le *hubris* des Grecs (démésure, orgueil) ne pouvaient conduire qu'au chaos. Les élus américains avaient voté à la quasi-unanimité pour la loi dite d'autorisation de l'usage de la force militaire (AUMF), 420 voix pour et une contre, celle de Barbara Lee, à la chambre des Représentants et 98 pour au Sénat zéro contre en septembre 2001. Quasi-consensus dans la population aussi et diabolisation des quelques voix critiques.

79

### **Un bilan humain et financier catastrophique**

Ce consensus s'est effrité au cours du temps et lorsque le *Washington Post* a publié ses *Afghanistan Papers* le 9 décembre 2019 sous le titre de « *A Secret History of the War* »<sup>2</sup>, il était devenu patent que personne parmi les militaires, comme parmi les responsables politiques, ne savait véritablement ce qui se passait en Afghanistan. Les généraux comme les politiques ne cessaient de mentir, comme il est habituel lors des guerres où la propagande officielle, le bourrage de crânes comme l'on disait lors de la première guerre mondiale, se tait sur les faits importants ou les maquille.

---

<sup>2</sup> Ce dossier est devenu un ouvrage portant le même titre dont l'auteur est le journaliste du *Washington Post*, Craig Whitlock.

L'idée que l'on peut faire la guerre à un concept, la terreur, est évidemment une ineptie et vingt ans après le début de cette guerre très majoritairement voulue par les responsables politiques et la population américaine, le bilan est lourd sur tous les plans. Le nombre de groupes terroristes a augmenté partout au Moyen Orient, le nombre de victimes de cette guerre est 300 fois le nombre de victimes des attentats du 11 septembre. George W. Bush avait déclaré, en septembre 2001 toujours, que cette guerre « *ne prendrait pas fin avant que tous les groupes terroristes ayant une influence mondiale aient été trouvés, arrêtés et défaits* ». Cécité et hubris.

80

Le premier mai 2003 alors que la guerre en Irak avait elle aussi été lancée, sur la base de gros mensonges concernant des armes de destruction massive que l'Irak aurait détenues, Bush fit une opération de propagande sur le bâtiment de guerre *Abraham Lincoln* orné d'une bannière déclarant « *mission accomplished* ». Bush comme Rumsfeld, son ministre de la Défense, disaient croire que les guerres d'Afghanistan et d'Irak étaient terminées et victorieuses pour les États-Unis. Cette cécité a à voir avec l'exceptionnalisme américain, c'est-à-dire la croyance que les États-Unis ont un destin spécifique et sont supérieurs aux autres pays.

Le coût humain et financier de la guerre contre la terreur est astronomique. Le site « *Costs of War* » de l'Université Brown établit ces divers coûts : la guerre à la terreur a causé la mort de plus de 900 000 personnes<sup>3</sup> et a coûté 8 000 milliards de dollars<sup>4</sup>. La guerre en Afghanistan a, à elle seule, coûté 2 300 milliards de dollars. 38 millions de personnes sont soit réfugiées soit déplacées. La guerre à la terreur a renforcé la terreur et les sommes folles dépensées en Afghanistan ou ailleurs auraient bien évidemment pu être utilisées pour établir une couverture sociale universelle ou annuler la dette étudiante. Pourquoi donc les États-Unis ont-ils continué la guerre en Afghanistan même après l'assassinat de Ben Laden en 2011 ? Pourquoi les États-Unis perdent-ils toutes leurs guerres alors qu'ils ont la machine de guerre la plus sophistiquée au monde et dépensent plus que les 11 autres puissances qui suivent pour leur « défense » ? Les États-Unis dépensent 11 fois ce que

<sup>3</sup> <<https://watson.brown.edu/costsofwar/figures/2021/WarDeathToll>>.

<sup>4</sup> <<https://watson.brown.edu/costsofwar/figures/2021/BudgetaryCosts>>.

## KABOUL N' A PAS CHANGÉ LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DES ÉTATS-UNIS

dépense la Russie et 3 fois ce que dépense la Chine<sup>5</sup>. En termes d'efficacité, on parle en anglais de « bang for the buck » c'est-à-dire du rendement des sommes dépensées. Le pays surarmé et le plus disposé à faire la guerre ne gagne pas ses guerres, génère le contraire de ses buts de guerre affichés et ne cesse de s'appauvrir par militarisation excessive.

### « Exceptionnalisme » américain

Les explications psychologiques ne sont pas très probantes. Certes le désir de vengeance a pris le pas, en 2001, sur une réflexion systémique mais il ne peut à lui seul expliquer la persévérance dans des conflits sans fin ou qui n'atteignent pas leurs objectifs. Michael Brenner, qui est professeur de relations internationales à l'Université de Pittsburgh, insiste sur le rôle joué par la croyance en l'exceptionnalisme américain<sup>6</sup>. Dans le discours sur l'état de l'Union prononcé en janvier 2016 Obama avait fourni la meilleure illustration de l'exceptionnalisme américain et de l'*hubris* qui l'accompagne : « *Les États-Unis d'Amérique sont le pays le plus puissant de la planète. Point. (Applaudissements.) Point. Il n'y a même pas photo. Il n'y a même pas photo. (Applaudissements.) Il n'y a même pas photo.* »<sup>7</sup>

81

Cette croyance dans la supériorité exceptionnelle des États-Unis a de longues racines historiques qui remontent à la Grande-Bretagne et a accompagné la rhétorique de la destinée manifeste pour justifier l'expansion territoriale des États-Unis aux dépens notamment du Mexique. Tous les pays impérialistes se réfèrent à une supposée supériorité civilisationnelle pour légitimer leurs conquêtes. Pour la France il s'agissait de la mission civilisatrice.

Il faut cependant noter un grand changement entre le XIX<sup>e</sup> siècle et le présent : les États-Unis ne gagnent plus leurs guerres. Si l'on excepte la guerre du Golfe contre un adversaire très faible, l'Irak, les États-Unis n'ont pas gagné de guerre sur le plan militaire. Ni la Corée ni le Vietnam ni l'Afghanistan ni même l'Irak après

<sup>5</sup> On peut voir un tableau comparatif à cette adresse : <[https://www.pgpf.org/chart-archive/0053\\_defense-comparison](https://www.pgpf.org/chart-archive/0053_defense-comparison)>.

<sup>6</sup> « Lowering the Throne of America's Delusion », *Consortium News*, 5 janvier 2022.

<sup>7</sup> Discours sur l'état de l'Union, 13 janvier 2016.

2003 n'ont été des victoires militaires. L'Afghanistan confirme les leçons du Vietnam : la plus grande puissance militaire qui surclasse toutes les autres en termes d'équipements et qui peut bombarder des cibles à travers le monde ne peut gagner ses guerres sur le plan strictement militaire. Les guerres néocoloniales et asymétriques obéissent à des règles différentes de celles qui régissent les conflits mondiaux.

La guerre contre la terreur est devenue une guerre pour la terreur qui a fait, si l'on peut dire, exploser le nombre de groupes terroristes. La guerre en Libye, comme celle en Irak ou en Afghanistan a non seulement diffusé le terrorisme en Afrique et créé le chaos. Avec retour à l'esclavage en Libye elle a créé des vagues de réfugiés et tué des milliers de migrants. Ces guerres avec les flots de réfugiés qu'elles entraînent inévitablement ont renforcé les partis d'extrême droite dans tous les pays où arrivent les migrants. Loin de gagner les cœurs et les esprits les guerres américaines avec occupation (Irak, Afghanistan) conduisent à l'exact opposé : une détestation de la part de la majorité de la population.

82

## **Pourquoi les États-Unis (apparemment) perdent-ils leurs guerres ?**

Si les *Afghanistan Papers* ont bien montré l'incompétence et la malhonnêteté des responsables politiques et militaires, il faut néanmoins s'interroger sur la persistance de ce qui apparaît à première vue comme des erreurs. Pourquoi la plus grande puissance militaire va-t-elle de défaite en défaite sans jamais remettre en cause son idéologie, l'exceptionnalisme, ni ses pratiques militaires et donc sa politique étrangère ?

Si nous revenons à l'idée de Chomsky selon laquelle la défaite américaine au Vietnam ne peut s'interpréter comme une défaite militaire mais une victoire politique il est possible de comprendre la défaite en Afghanistan d'une tout autre façon. À peine le retrait chaotique de Kaboul effectué les États-Unis sont revenus à des tactiques connues dans d'autres conflits : attaques de drones et sanctions économiques qui visent les populations.

En un certain sens, la guerre en Afghanistan continue selon d'autres modalités. L'occupation militaire conduit à des défaites

## KABOUL N' A PAS CHANGÉ LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DES ÉTATS-UNIS

mais les formes de guerre à distance sont une autre manière d'affirmer sa supériorité hégémonique. Les sanctions empêchent l'arrivée de nourriture et de médicaments et sont donc une arme de guerre qui évoque les sièges du Moyen Âge. Alors que les États-Unis ont dépensé 2 300 milliards de dollars pour la guerre en Afghanistan ils bloquent maintenant toute aide humanitaire pour ce pays où, selon l'ONU<sup>8</sup>, plus de la moitié de la population est en situation d'insécurité alimentaire. Des enfants meurent de malnutrition alors qu'une toute petite partie des sommes autrefois allouées à la guerre suffirait à les nourrir. Les États-Unis ont donc substitué une forme de guerre à une autre. La faim tue plus encore que les drones et l'on peut considérer que les sanctions qui causent la mort d'enfants constituent des crimes de guerre.

En Syrie les États-Unis pratiquent une forme de guerre hybride avec occupation partielle du grenier à blé du pays et de ses zones riches en pétrole, sanctions économiques qui provoquent misère et malnutrition et soutien aux groupes djihadistes opposés au pouvoir central. Ce soutien à des groupes terroristes extrémistes a aussi été pratiqué en Afghanistan lors de l'occupation soviétique et revendiqué comme tel par Zbigniew Brzezinski<sup>9</sup>. Soutien qui par un effet de « backlash » (choc en retour) s'est retourné contre les États-Unis attaqués en 2001.

Il y a donc toute une palette d'interventions possibles pour les États-Unis. La fin de l'occupation militaire de l'Afghanistan ne met pas fin aux hostilités. Une stratégie qui vise à affamer les populations, que les États-Unis mettent en œuvre en Afghanistan, en Iran, en Syrie ou au Venezuela s'apparente à des faits de guerre. Les dirigeants des pays ainsi visés sont en général peu affectés tandis que les populations civiles supportent les effets catastrophiques de cette guerre de basse intensité. Alors que les États-Unis ne cessent d'invoquer les droits humains contre leurs adversaires ou ennemis dans leur propagande, ils violent ces droits humains par leurs assassinats ciblés, leurs sanctions qui affament et ils soutiennent des pays qui sont parmi les plus grands violateurs des

<sup>8</sup> « Afghanistan on “countdown to catastrophe” without urgent humanitarian relief », UN News, <<https://news.un.org/en/story/2021/10/1103932>>.

<sup>9</sup> Interview donnée au *Nouvel Observateur* le 15 janvier 1998, « Oui, la CIA est entrée en Afghanistan avant les Russes ».

droits humains, comme l'Arabie saoudite. Il s'agit d'une application géopolitique de ce que Naomi Klein a appelé *La Stratégie du choc* (en anglais *The Shock doctrine*). Alain Joxe avait parlé lui de *L'Empire du Chaos* dans un livre publié en 2004.

Semer le chaos n'a plus rien à voir avec la rhétorique de la diffusion de la démocratie invoquée par les néo-conservateurs pour légitimer les interventions néocoloniales. Si la défaite militaire est suivie par le chaos alors les adversaires des États-Unis sont trop affaiblis pour représenter une réelle menace. L'Iran attaqué et affamé ne menace plus Israël et l'Arabie saoudite, l'Afghanistan chaotique et affamé n'est plus un atout pour la Chine, le Venezuela menacé de coup d'État et soumis à des sanctions est un avertissement pour toute l'Amérique latine.

## **Le complexe militaro-industriel gagne toujours**

84

Pour comprendre les défaites militaires répétées il faut aussi considérer le fonctionnement du complexe militaro-industriel américain. Complexe dont l'influence néfaste avait été dénoncée par Eisenhower en 1961 dans son discours d'adieu. Le Pentagone fonctionne comme une administration ou une entreprise privée assez typique : il ne cesse de réclamer des financements supplémentaires que la puissance politique lui accorde souvent en allant plus loin encore que ses requêtes. Ainsi en décembre 2021 le budget de la défense s'est élevé à 778 milliards de dollars soit 25 milliards de plus que ce que réclamait le Pentagone. Un budget en constante augmentation qui, bien évidemment, obère les dépenses sociales. Il a été approuvé par 363 voix contre 70 à la Chambre des représentants. Alors que sur les dépenses sociales il existe un vrai clivage entre la majorité des Démocrates et les Républicains, sur les dépenses militaires les deux partis sont globalement d'accord<sup>10</sup>. Les décisions des élus, en accord avec le complexe militaro-industriel, ne correspondent pas aux désirs de la population qui est défavorable aux guerres sans fin et préfère les approches diplomatiques<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup> « "Reckless Misuse of Resources" : House Approves \$778 Billion Military Budget », *Common Dreams*, 8 décembre 2021.

<sup>11</sup> « Diplomacy & Restraint, The Worldview of American Voters », Eurasia Group, <[https://egfound.org/wp-content/uploads/2020/09/EGF\\_Diplomacy\\_And\\_Restraint\\_The\\_Worldview\\_of\\_American\\_Voters\\_September2020.pdf](https://egfound.org/wp-content/uploads/2020/09/EGF_Diplomacy_And_Restraint_The_Worldview_of_American_Voters_September2020.pdf)>.

## KABOUL N' A PAS CHANGÉ LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DES ÉTATS-UNIS

Une très forte majorité d'Américains (77 %) soutenait le retrait d'Afghanistan mais pas la façon dont il a été effectué<sup>12</sup>.

La défaite militaire en Afghanistan représente certes une déconvenue pour le complexe militaro-industriel mais pendant vingt ans les fabricants d'armes, les avionneurs ont pu faire de super profits. Ils sont littéralement des profiteurs de guerre. Les super profits tirés de la guerre en Afghanistan ou ailleurs expliquent la poursuite des guerres sans fin même si elles sont ingagnables. Les marchands de canon profitent, leurs actionnaires aussi et un grand nombre d'élus sont financés par le secteur de la défense et de nombreux emplois dépendent de la machine de guerre. Un article de *The Intercept* signale qu'une personne qui aurait investi 10 000 dollars dans une entreprise du secteur de la défense en 2001 aurait un portefeuille de 97 295 dollars vingt ans plus tard<sup>13</sup>. La guerre est une source de profits très rentable, qu'elle soit gagnée ou pas sur le terrain, elle est toujours gagnée à la Bourse. On comprend aisément pourquoi la politique étrangère militariste de l'Empire américain ne change pas tant que les profits s'accumulent. Les seules batailles que le complexe militaro-industriel doit gagner sont celles du Congrès. Il les gagne facilement car une grande partie des élus sont dépendants de leurs financements et des installations militaires qui créent des emplois dans leurs circonscriptions.

85

Chalmers Johnson, auteur aujourd'hui décédé d'ouvrages tels que *Blowback, Dismantling the Empire: America's Last Best Hope* ou *The Sorrows of Empire* disait des États-Unis de George W. Bush qu'ils étaient devenus comme la Prusse, une armée qui avait un État. Aujourd'hui l'Empire américain a 750 bases à l'étranger, bases qui encerclent la Chine au nom de la protection de Taïwan, mais aussi bases en Afrique, en Europe et au Moyen Orient. Ces bases, qui sont l'infrastructure de l'Empire coûtent cher aux contribuables américains mais leurs représentants les acceptent sans sourciller. En ce qui concerne la politique étrangère, le complexe militaro-

---

<sup>12</sup> « Americans support Afghanistan pullout - but not the way it was done, a Post-ABC poll finds », *Washington Post*, 3 septembre 2021.

<sup>13</sup> « \$10,000 Invested in Defense Stocks When Afghanistan War Began Now Worth Almost \$100,000 », disponible sur le net.

industriel et ses relais politiques, médiatiques et hollywoodiens<sup>14</sup> ont plus de pouvoir que le président et son équipe. Lorsqu'Obama juste avant de recevoir le Prix Nobel de la paix en 2009 avait, sous la pression des militaires, augmenté de 30 000 le nombre de soldats en Afghanistan dans une guerre que l'on savait déjà ingagnable, des critiques l'avaient appelé le « *commandé en chef* » en jouant sur l'expression « *commandant en chef* ». Il a par la suite congédié le Général McChrystal qui l'avait encouragé à augmenter le nombre de soldats lorsqu'il s'est avéré que ce dernier avait insulté divers membres de l'administration. Donc, sur le fond, les militaires ont obtenu l'essentiel de ce qu'ils voulaient mais l'un d'entre eux a été viré sans que les politiques changent. Rappelons que les soldats américains sont majoritairement issus des milieux pauvres des régions en déshérence ou sont des étrangers qui espèrent une naturalisation plus rapide après une période de combat dans les guerres américaines. Celles-ci tuent beaucoup de citoyens des pays visés mais broient aussi un grand nombre d'Américains qui reviennent des guerres en souffrant de stress et souvent forment l'ossature de milices d'extrême droite.

86

Cette primauté du complexe militaro-industriel n'est pas nouvelle et ne cesse de s'affirmer. Jumelée à l'idéologie de l'exceptionnalisme américain elle explique en grande partie pourquoi d'un président à l'autre la politique étrangère change à peine. Ce phénomène a été étudié par Michael Glennon qui est professeur à l'Université Tufts et a publié, en 2014, un ouvrage intitulé : *National Security and Double Government*. Il y a une très grande continuité entre Trump et Biden comme il y en avait eu entre Bush et Obama. Continuité masquée par les rodomontades et déclarations fracassantes de Trump qui, cependant, a lui aussi été un « *commandé en chef* » à qui les militaires ne disaient pas toujours la vérité. Le complexe militaro-industriel a aujourd'hui des relais médiatiques plus forts que dans les années 1960. Le *New York Times*, le quotidien de référence des classes dominantes a approuvé toutes les guerres américaines y compris celle d'Irak vendue par de gros mensonges. Dans l'architecture du pouvoir le Président est très lié à divers secteurs de pouvoir et n'a pas les

<sup>14</sup> « The Pentagon, CIA Have Shaped Thousands of Movies into Effective Propaganda », David Swanson, sur son site.

## KABOUL N' A PAS CHANGÉ LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DES ÉTATS-UNIS

mains libres. Le retrait d'Afghanistan, initié par Trump et réalisé par Biden a été très critiqué par ce complexe militaro-industriel et médiatique mais les actions de Biden, drones et sanctions, ont rassuré ce complexe qui voit même un avantage au retrait sans fin de guerre réelle.

La lutte contre la Chine est devenue un axe central de la politique américaine et de ce point de vue avoir des troupes en Afghanistan, un pays pauvre mais riche de certaines matières premières comme le lithium, semblait être un avantage. Néanmoins, la société pétrolière Unocal avait négocié avec les talibans en 1997 ce qui signifie que l'accès aux ressources afghanes n'est pas forcément interdit aux États-Unis après la déroute de 2021<sup>15</sup>. Une lutte pour le lithium avec la Chine n'est pas à exclure. Le retrait américain permet un redéploiement des forces pour continuer à renforcer les bases militaires afin d'encercler la Chine.

Le document officiel intitulé *National Defense Strategy* publié en 2018 disait clairement que la Russie et la Chine étaient les adversaires principaux des États-Unis. La défaite en Afghanistan ne peut que renforcer la conflictualité avec ces deux pays. Avec la Chine qui est une puissance montante en rivalité pour une position hégémonique avec les États-Unis, le conflit ne cesse de s'aggraver. Guerre commerciale déclarée mais pas vraiment effective puisque la Chine continue à exporter massivement vers les États-Unis, guerre de propagande sur le respect des droits humains, présence militaire accrue aux abords des frontières chinoises mais imbrication économique et financière très forte<sup>16</sup>.

On sait que Kissinger avait été, en pleine guerre du Vietnam, l'artisan d'un rapprochement sino-américain dont le but était d'affaiblir l'URSS. Lorsque Trump est arrivé au pouvoir Kissinger a conseillé au nouveau président de se rapprocher de la Russie pour tenter d'isoler la Chine. Pour Kissinger il s'agissait toujours de faire alliance contre l'adversaire le plus fort des États-Unis. Contrairement à ce que les médias et les Démocrates ont affirmé durant les quatre ans de présidence chaotique de Trump, il n'y a

<sup>15</sup> Lire : « Talibans en goguette à Houston », *Le Monde diplomatique*, septembre 2021.

<sup>16</sup> Lire : Philip S. Golub, « Contre Washington, Pékin mise sur la finance », *Le Monde diplomatique*, novembre 2021.

pas eu rapprochement avec la Russie mais au contraire des conflits incessants avec recours aux sanctions. Trump, ainsi que Biden, et contrairement à Obama, a inconsciemment favorisé tout le contraire de ce que recommandait Kissinger : un rapprochement économique et militaire entre la Chine et la Russie.

Par leur préférence pour les interventions militaires et la militarisation de la société, les États-Unis se sont affaiblis sur le plan économique alors que la Chine, qui n'a pas lancé de guerres, a créé des réseaux mondiaux d'influence et est devenu le premier partenaire commercial d'un grand nombre de pays. L'inventeur du concept de guerre froide est George Orwell dans un article de 1945 (« You and the Atom Bomb »). Dans son livre mondialement connu *1984* il y a une guerre permanente entre trois blocs de puissances avec retournement d'alliances très fréquents. On assiste aujourd'hui à un retournement saisissant : la Chine qui était entrée en quasi-guerre contre l'URSS en 1969 est redevenue l'alliée la plus proche de la Russie et l'adversaire le plus puissant des États-Unis<sup>17</sup>. Le militarisme tous azimuts des États-Unis a favorisé cette alliance alors même que la puissance économique américaine est en déclin relatif et que les dysfonctionnements internes prolifèrent. On peut du reste considérer que l'élection de Trump est un symbole de ces dysfonctionnements.

88

## Les États-Unis ont favorisé l'émergence d'un bloc sino-russe

Les crédits militaires sont votés sans difficulté mais Biden n'a pas réussi à faire passer son plan de rénovation des infrastructures dit BBB (*Build Back Better*). Les États-Unis ne semblent pas avoir compris que le moment unilatéral lorsque leur puissance était à son apogée au moment de la guerre du Golfe en 1991 est passé. La Russie et la Chine sont redevenues des puissances, surtout dans le cas de la Chine, qui n'acceptent pas l'hégémonie américaine.

En 1992 un document évoquant la « *full spectrum dominance* », c'est-à-dire la domination du monde entier, probablement rédigé

---

<sup>17</sup> Patrick Lawrence, « Why the U.S. Seeks to Hem in Russia, China and Iran », *Consortium News*, 13 septembre 2018 et « Putin Speaks », *Consortium News*, 28 décembre 2021.

## KABOUL N' A PAS CHANGÉ LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DES ÉTATS-UNIS

par Paul Wolfowitz, avait fuité dans la presse. Ce document est ensuite devenu la Doctrine Bush. C'est le moment unilatéral qui conduit à l'*hubris*. Les États-Unis pensaient alors pouvoir empêcher l'émergence d'une puissance rivale et mener deux guerres de front. Harold Pinter mentionna ce concept de la démesure dans son discours d'acceptation du prix Nobel de littérature en 2005<sup>18</sup>. Comme d'autres empires dans le passé, le sommet de la puissance des États-Unis a été suivi par le déclin relatif. Le monde n'est plus unilatéral avec une puissance hégémonique incontestée, il est redevenu multilatéral avec un bloc occidental qui doit faire face à un bloc sino-russe.

De façon ironique, la Chine finance indirectement les efforts de guerre américains car elle achète des bons du trésor visant à combler le déficit budgétaire américain, déficit creusé par les dépenses militaires. Ainsi la Chine jouit d'un énorme excédent commercial dans sa relation avec les États-Unis (310 milliards de dollars en 2020) et aide ceux-ci à vivre au-dessus de leurs moyens (1 065 000 milliards de dollars de rachat de dettes, soit environ 3,68 %, de la dette nationale américaine de 28 900 milliards de dollars).

89

En 2003, Immanuel Wallerstein avait publié un livre intitulé *The Decline of American Power : The US in a Chaotic World*. L'auteur s'inscrivait dans les pas de Fernand Braudel et de son approche de la longue durée en histoire, il étudiait ce qu'il appelait le système mondial. La parution de cet ouvrage coïncidait avec le « *moment unilatéral* » et la prédominance de l'*hubris* de la domination. Wallerstein datait le déclin de l'empire américain de la guerre du Vietnam et considérait que les États-Unis compensaient ou tentaient de compenser ce déclin par une fuite en avant militariste. Il prédisait le retour à un monde multipolaire<sup>19</sup>. Les thèses de ce chercheur moquées en 2003 s'avèrent juste et prescientes une vingtaine d'années plus tard après le chaos généré par les débâcles en Irak et en Afghanistan. Le déclin est inévitable pour tout empire et il prend souvent très longtemps. L'Empire britannique ne s'est pas

<sup>18</sup> <<https://www.nobelprize.org/prizes/literature/2005/pinter/25621-harold-pinter-nobel-lecture-2005/>>.

<sup>19</sup> « Precipitate Decline, The advent of Multipolarity », *Harvard International Review*, Printemps 2007.

éteint en une génération mais a pris un siècle. La déroute militaire en Afghanistan et la poursuite de la fuite en avant des dépenses dites de défense avec interventions incessantes ne font que confirmer la prescience de Wallerstein.

En 1987 un autre chercheur, Paul Kennedy, avait publié un ouvrage important intitulé *The Rise and Fall of the Great Powers : Economic Change and Military from 1500 to 2000*<sup>20</sup>. Kennedy analysait les causes des déclin de tous les empires du passé et prédisait un sort semblable aux États-Unis. Son concept central était celui de la surextension impériale (*imperial overstretch*) : les empires interviennent dans un nombre croissant de pays et de domaines jusqu'au moment où ils n'ont plus les moyens de le faire et entrent en déclin ou sont défaits par une autre puissance.

90

Bien évidemment, les thèses de Kennedy et de Wallerstein ont été discutées mais aujourd'hui elles apparaissent comme particulièrement pertinentes. Trente ans de fuite en avant militaire, avec interventions dans de très nombreux points du globe alors que les infrastructures se délabrent aux États-Unis mêmes, que la dette explose et que la militarisation américaine a fait naître un autre bloc sino-russe ne font qu'accroître le déclin relatif des États-Unis.

Les structures idéologiques et les institutions du complexe militaro-industriel restent en place et militent donc pour une poursuite à l'identique de la politique étrangère américaine. Cependant la surextension impériale et la fuite en avant dans les guerres sans fin et les interventions militaires fréquentes vont conduire à des adaptations et révisions imposées par les réalités économiques et la puissance du bloc sino-russe rival. Le discours américain du respect des règles dans le système international (*rules-based world order*) et l'approche morale du respect des droits humains n'est pas crédible tant les États-Unis sont les premiers à ne pas respecter la charte de l'ONU et sont responsables, eux aussi, de multiples violations des droits humains<sup>21</sup>. Ce discours

---

<sup>20</sup> Publié en français sous le titre *Naissance et déclin des grandes puissances - Transformations économiques et conflits militaires entre 1500 et 2000*, Payot, 1988.

<sup>21</sup> Il ne faudrait déduire de ce qui est dit ici que seuls les États-Unis violent les droits humains, la Chine, la Russie, la France, l'Arabie, Israël et presque toutes les autres puissances ont une histoire de violations également.

## KABOUL N' A PAS CHANGÉ LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DES ÉTATS-UNIS

incantatoire a peut-être une efficacité interne car la propagande renforce la croyance en un exceptionnalisme américain mais il a peu de prise sur les rapports de force effectifs. Dans les années 1990 les États-Unis avaient réussi à imposer leurs idées à la Russie d'Eltsine qui était très faible et où le néolibéralisme prédateur a fait de multiples dégâts<sup>22</sup>. Aujourd'hui par un effet *d'hubris* et de surextension impériale, les États-Unis ont plus de mal à s'imposer hors du monde atlantique, il leur est plus facile de dominer la France que la Chine<sup>23</sup>.

Kaboul, pas plus que Saïgon, ne servira de leçon à un empire qui n'est, sur le plan historique, en rien exceptionnel. La force du complexe militaro-industriel et celle de l'idéologie de l'exceptionnalisme américain sont aussi des sources de faiblesse pour les États-Unis qui devront assumer le retour de la multipolarité et la fin de leur rêve de domination mondiale. La « full spectrum dominance » est une marque *d'hubris* qui s'effrite encore un peu plus après Kaboul. Néanmoins, les fins d'empire s'étalent sur de longues périodes.

Ce texte a été écrit avant l'invasion russe en Ukraine. Sur ce sujet, je renvoie le lecteur à la chronique « La guerre en Ukraine en contexte » que l'on trouvera sur le site de la revue : <http://www.recherches-internationales.fr/chroniques/2022-04%20Ukraine.pdf>.

---

<sup>22</sup> Jeffrey Sachs, *A New Foreign Policy, Beyond American Exceptionalism*, Columbia University Press, 2018.

<sup>23</sup> Frédéric Pierucci, *Le Piège américain. L'otage de la plus grande entreprise de déstabilisation économique témoin*, J.-C. Lattès, 2019. Ou, comme l'écrit Martine Bulard dans un article du *Monde diplomatique*, « Tout était pourtant écrit », septembre 2021 : « l'empire décide, les sujets s'inclinent » ce qui est vrai en matière militaire mais aussi économique.

**Résumé:**

Lorsque les États-Unis après 20 ans de guerre asymétrique ingagnable ont quitté l'Afghanistan dans un chaos indescriptible, et en signant leur départ par une attaque de drone qui a tué dix civils innocents, beaucoup ont cru voir les prémices d'une réorientation fondamentale de leur politique étrangère. Il n'en a rien été. La doctrine dite de Wolfowitz (1992) de «full spectrum dominance» est toujours d'actualité. La guerre en Afghanistan a coûté plus de 2300 milliards de dollars qui ont été supportés par les contribuables américains et ont rempli les poches des industries d'armement. Le complexe militaro-industriel compte bien plus que les élus dans la formulation de la politique étrangère américaine qui marque une grande continuité entre Trump et Biden. Ce complexe ne perd pas les guerres qui sont source d'enrichissement et de pouvoir accru aux États-Unis.